

VOUS PROPOSE :

Noces

de Philippe Béziat avec Dominique Reymond, Mirella Giardelli, Olga Kokorina...

France/Suisse Sortie 8 février 2011

V.O.S.T.-1h32

La projection sera suivie d'un débat en présence de Philippe Béziat, réalisateur, de Bernard Tétu, directeur musical et d'Eric Geneste, directeur du Conservatoire de Mâcon et chef d'orchestre des Symphonies d'Automne.



C'est dans les *Souvenirs sur Strawinsky*, de Charles-Ferdinand Ramuz, que Philippe Béziat est allé chercher le fil conducteur de *Noces*. L'écrivain helvète, qui avait notamment collaboré avec Stravinski¹ sur *Noces* et sur *L'Histoire du soldat* quand celui-ci vivait en Suisse, durant la Première Guerre mondiale, écrivit en 1929 ce livre hommage ambigu où point le regret d'une amitié fanée entre les deux hommes. Ramuz délaye largement son sujet en d'interminables digressions sur le pourquoi du livre ou – de façon plus intéressante – sur la révolution russe. Mais Philippe Béziat n'extrait de l'ouvrage que les passages pépites qui traduisent l'enthousiasme du néophyte qu'est Ramuz, en matière de musique, pour la période la plus exubérante du compositeur (*Le Sacre du Printemps* date de 1913).

Tout comme dans son travail sur l'opéra de Claude Debussy, *Pelléas et Mélisande*, Philippe Béziat décompose et distancie la narration (certes plus ténue dans *Noces* que dans *Pelléas*) pour en faire ressortir les points saillants au travers du travail des musiciens. Chacun arrive à son tour, pianistes, percussionnistes, chanteurs, avec instruments et partitions. Le lac Léman et ses abords vigneron, où fut élaborée l'œuvre, sont très présents, et leurs couleurs résonnent avec le décor de « chambre bleue » évoqué par Ramuz

dans son livre. Le sens de l'œuvre naît en fin de compte du travail musical lui-même, et son élaboration est collective. Ici, elle est en plus joyeuse, et cette joie imprègne la création finale de *Noces* (présentée dans son intégralité), dont la mise en scène renvoie à toutes les constructions déjà révélées par le film, et soulignées par de pertinents et divertissants collages (clairement conçus dans le style de Jean-Christophe Averty, grand vidéaste devant l'Éternel).

Cet élan qui vadrouille depuis les répétitions jusqu'au résultat final, c'est vraiment ce que le cinéma peut apporter de mieux à la compréhension de la musique. Avec Philippe Béziat, on est en plein dedans !

É. De.

1. Pour l'orthographe duquel tout est à peu près permis.

POSITIF

Eric Derobert

février 2012

"Noces (Stravinsky-Ramuz)" : échographie de la gestation d'une oeuvre lyrique

Orchestrateur inspiré de rencontres entre les arts, Philippe Béziat propose avec *Noces* une composition cinématographique autour de cet opéra-ballet d'Igor Stravinsky. Dans la continuité de son précédent film, *Pelléas et Mélisande-Le Chant des aveugles* (2009), il explore la question de l'existence d'une oeuvre en deçà de la représentation : travail de mise en scène, répétitions, interactions professionnelles et personnelles entre tous les acteurs et tous les rôles.

A l'origine, le parti pris est simple : il s'agit de se saisir de l'oeuvre, et de la répéter, au premier sens, dans différents contextes, différents paysages et décors. On la récite dans le train, on en discute sur les quais de la gare, au bord de l'eau, on la mime, on la confie à des passants. Le film se construit selon deux mouvements contraires. Le premier, le plus visible, emmène le spectateur des prémices du projet (la rencontre entre la chef d'orchestre et la comédienne) vers une répétition en costume, aussi proche que possible de la représentation finale, le public en moins. Le second mouvement, à mesure que le premier progresse, remonte le temps vers la genèse des *Noces*, à travers les mots de Ramuz, traducteur du ballet, grand ami du compositeur, dont il décrit le travail avec coeur et admiration.

La leçon à tirer paraît aussi simple que belle : toute représentation est une recreation de l'oeuvre et doit puiser aux mêmes sources qu'elle, pour préserver sa force vive. Le film de Béziat prend appui sur cette conviction pour élaborer, à son tour, une création parallèle. Paradoxale, aussi : ces *Noces*, dont les mots de Ramuz semblaient offrir la clé, les voilà fragmentées en images et en voix. Des musiciens, on ne voit plus que l'instrument, ou bien l'instrument disparaît au profit du visage. De la mélodie ne reste que le rythme.

Transe vaudoue

C'est ici que tout cesse d'être simple. Filmées par Béziat, les scènes de répétitions où l'on entend durant de longues minutes les musiciens et les chanteurs scander et compter Stravinsky ont quelque chose de la transe vaudoue. De l'extérieur, cette gestation collective purement rythmique de l'oeuvre demeure pour le moins mystérieuse, si l'on n'a pas passé de longues heures dans les coulisses d'un théâtre ou sur les bancs d'un conservatoire. Et cependant, pour peu que l'on s'y laisse prendre, la magie opère : du décompte au chant et du mime à la danse, chaque note redevient audible puis nécessaire, jusqu'à ce que l'oeuvre dispersée renaisse, gracieuse et forte, avant que le rideau ne se lève.

Par Noémie Luciani

PROCHAINE SÉANCE :

La Pirogue de Moussa Toure

Jeudi 22 novembre 18h 21h

Court métrage : « 7 TONNES 3 », de Nicolas Deveaux
Animation France, 2010, Animation, Couleur, (VOST). 03'00 -

Un éléphant s'entraîne au trampoline, défiant les lois de l'apesanteur...

